



www.reseunomade.be

Compte-rendu Masterclass Réseau Nomade - CFS - 28/03/2024, rue de la victoire 26, 1060 Bruxelles

Thématique de mars 2024:

La posture professionnelle : Marjorie Lelubre & Marion Bottero (CREBIS) ; Floor Michielsen & Eric Claes (Odisee)

Auteure : Audrey (stagiaire DUNE)

De janvier à juin 2024, le Réseau Nomade et le CFS s'associent pour proposer un cycle de six journées autour de l'approche participative citoyenne, à raison d'une journée par mois (9h30-15h30). Ces rencontres sont soutenues méthodologiquement par le CREBIS.

Concrètement, ces journées sont structurées en deux temps. Le 1er temps en matinée, un moment plus formel axé autour d'un·e expert·e·s (académique, de terrain, politique) et en après-midi, un 2e temps pendant lequel nous proposons des interventions pour échanger au sujet de nos projets participatifs. Dans le cadre de la première troisième journée de ce cycle, nous avons entendu Marjorie Lelubre et Marion Bottero (CREBIS) et Floor Michielsen (Ex Saamo, Odisee) et Eric Claes (Odisee) pour partager leurs postures professionnelles respectives entre recherche collaborative et approche communautaire. En deuxième temps, nous avons proposé une intervention au sujet des tensions ressenties par les professionnel·le·s de la participation (voir PV).

La posture professionnelle : recherche collaborative (Crebis)

Le Crebis a été créé fin 2019, et est inspiré du

Crémis (Centre de Recherche de Montréal sur les inégalités sociales), ce centre met en place des recherches collaboratives sur les inégalités sociales, et l'aspect collaboratif des recherches prend forme dans le croisement des savoirs entre chercheur·euse·s, travailleur·euse·s social·e·s de terrain, et personnes concernées par l'inégalité sociale étudiée.

Ce centre a été créé face à la constatation d'une distance entre les chercheur·euse·s et travailleur·euse·s social·e·s de terrain et les personnes concernées par les recherches. Le but du Crémis est alors de permettre une disponibilité physique et symbolique entre les différentes parties en mettant en place une recherche collaborative et engagée. Cela a pour idée de lutter contre les injustices épistémologiques qui peuvent se ressentir dans les différences de savoir.

Le constat de départ est qu'il y a 3 types de savoir : le savoir théorique de la recherche, le savoir professionnel des travailleurs et travailleuses sociaux·sociales de terrain, et le savoir expérientiel des personnes concernées. Ces 3 types de savoir sont différents mais complémentaires.

- La première question qui se pose est la suivante : **Comment faire de la recherche collaborative ?** (Ambition, outils, modèles)



www.reseanomade.be

analyse croisée de ces données.

Pour faire de la recherche collaborative, il faut avoir la volonté de se mettre sur un pied d'égalité et de ne pas valoriser le-la chercheur·euse·s, afin de mettre en place une reconnaissance de tous les savoirs. Cela nécessite alors une posture éthique.

Les outils pour faire de la recherche collaborative sont les mêmes que pour la recherche plus traditionnelle. Pour en citer quelques-uns, il y a les entretiens individuels, les focus groupe, les questionnaires, etc. La spécificité de ce type de recherche ne se fait pas dans les outils mais dans la posture choisie, c'est-à-dire dans la volonté d'une mise en dialogue et de la construction d'un savoir collectif. Toutes les parties devraient avoir la même place à toutes les étapes de la recherche, mais c'est un idéal dur à atteindre.

Face à ces difficultés, il existe deux modèles : le modèle idéaliste, et le modèle réaliste. Le modèle idéaliste suppose la participation égalitaire de toutes les parties prenantes à toutes les étapes du processus, tandis que le modèle réaliste tend plutôt vers un encouragement de la participation de tous en fonction des ressources, besoins, et intérêts de chacun.

- Les étapes de la recherche collaborative

La première grande étape lors d'une recherche collaborative est la définition d'une question de recherche. Pour ce faire, iels essayent que ce soit d'abord le terrain qui vienne avec une question, ou la mise en avant d'un problème pour en faire une question de recherche. Ça peut également être un travail de mise en commun pour définir la question de recherche si la recherche vient d'un·e commanditaire.

La seconde étape est d'établir un espace de collecte des données pour ensuite créer une

La troisième étape est la production d'un livrable par les chercheur·euse·s tout en faisant en sorte que les travailleur·euse·s social·e·s de terrains et les personnes concernées s'y reconnaissent. Ce qui peut constituer une difficulté. Ce point d'attention est important car ce livrable est publié sous forme de co-production avec les différentes parties.

La quatrième étape est la diffusion des résultats, cela se fait donc sous forme de copropriété des connaissances produites. Il est alors nécessaire que toutes les parties puissent se l'approprier.

- Dans l'étape de la collecte des données, il y a 3 dispositifs qui interagissent :
 - Le groupe de recherche : C'est un groupe constitué des 3 parties, qui comporte environ 20 personnes, et qui vise la co-construction d'une question de recherche. La participation à ce groupe demande un engagement important, car il faut se réunir entre 10 et 15 fois sur une année, il y a une rémunération par convention collaboration bénévole (+- 40 euros). Le but est de créer une interprétation collective de ce qui se passe. Les chercheur·euse·s encadrent le groupe de recherche, ce qui questionne la place égalitaire de toutes les parties
 - Le comité de pilotage : C'est un sous-groupe qui comporte des représentant·e·s des parties du groupe de recherche. Ils préparent tout ce qui va se passer dans le groupe de recherche, et les prises de décisions importantes, par eemple sur la



www.reseanomade.be

diffusion des résultats, le lien avec le commanditaire, etc. Dans la pratique, il est difficile d'avoir un représentant du groupe des personnes concernées.

- L'équipe de recherche : C'est un autre sous-groupe qui est placé entre le comité de pilotage et le groupe de recherche.

La posture professionnelle : exemple

Récemment, le Crébis a mené une recherche sur les MENAs autour de la gare du midi. Il s'agit d'un exemple intéressant de recherche collaborative : Il y a eu 14 séances de 3h entre octobre et mars. Les outils ont été très variés, il y a eu un focus groupe, des analyses d'entretiens, une marche exploratoire, etc.

Ce qui a bien fonctionné :

- Favoriser l'interconnaissance entre acteurs et actrices (professionnel·le·s de terrain) qui ne se connaissent pas ou peu.
- Mise à disposition de connaissance, et variété de secteurs.

Ce qui a été compliqué :

- La temporalité a été courte pour mettre en place un maximum d'outils.
- Les MENAs ne sont pas dans une démarche collaborative.
- Diffusion et appropriation collective des données : Aucun professionnel·le·s de terrain n'a accepté de venir présenter les résultats. Les hypothèses pour comprendre cela sont : le sentiment d'un manque de légitimité pour apporter un propos scientifique, la peur de

l'interprétation de leur discours en tant que professionnel·le·, les professionnel·le·s ne veulent pas être assimilés à des auteur·e·s

- Comment créer un savoir, et rendre celui-ci légitime ?

La difficulté dans la production de savoir lors d'une recherche collaborative, et de créer du témoignage individuel plutôt que du savoir collectif, validé par le groupe. Il faut donc trouver un équilibre entre le vécu professionnel des travailleur·euse·s social·e·s et celui des personnes concernées, qui sont également des expert·e·s de terrain. Il faut également éviter les inégalités dans la construction de ce savoir.

Pour ce faire, il est nécessaire de faire reconnaître la légitimité des différentes parties. Cela permet alors de formaliser le savoir et de créer une auto reconnaissance des travailleur·euse·s, sans créer de hiérarchie des savoirs. Les positions ne sont pas hautes et basses mais le plus horizontales possible. Il y a également un risque de survaloriser le vécu des personnes concernées, tandis que leur savoir peut être difficile à faire reconnaître. Il y a alors tout un travail pour que chacun puisse trouver sa place de cochercheur·euse.

Les difficultés dans la recherche collaborative sont aussi de faire coïncider les rythmes de chacun·e, tout en respectant les différents critères de validité, et en faisant face aux exigences de terrain.

Pour mener au mieux ce type de recherche, il faut alors accepter l'inconnu et l'imprévu, s'adapter aux besoins et à l'évolution de la recherche, malgré le protocole prévu. Si tout cela est bien mené, cela permet de faire émerger des connaissances inédites. Il y a donc des conditions à respecter pour que cela fonctionne correctement. Il est important



www.reseunomade.be

que le cadre soit sécurisé et sécurisant pour pouvoir développer de la réflexivité.

Il y a également des enjeux éthiques. Il s'agit de la reconnaissance du statut de cochercheur-euse, car celui-ci n'est pas encore reconnu. La copropriété intellectuelle peut être source de conflit, il est important de prendre ça en compte dès le début de la recherche.

Présentation de Odisée (Haute école néerlandophone) et SAAMO (service social qui vise à améliorer la protection des ayants droit du CPAS).

Nous débutons par le visionnage d'une vidéo de « digital story telling », dans laquelle une femme explique son emménagement dans un logement social, et des difficultés autour de cette installation. Parmi les difficultés, il y a le refus de sa médiatrice de dettes pour l'achat d'un miroir.

Le projet mené par Odisée est donc de mener une approche participative dans laquelle les ayants droits du CPAS peuvent s'exprimer grâce à la méthodologie du Digital Story Telling. Cela permet à chaque participant-e de partager son vécu dans un récit de maximum 20 phrases, au moyen d'un travail individuel soutenu par le groupe. Il y a ensuite une deuxième partie du travail qui est de joindre des images à ce texte. Ce projet permet de créer un transfert de vécu vers une connaissance personnalisée du vécu.

Il s'agit donc d'un travail participatif sous forme de recherche action qui a pour enjeu de détecter le vécu indivisible des ayants droit du CPAS, qui est généralement la face immergée de l'iceberg dans le travail social. Le but étant donc de rendre visible la fragilité de leur dignité qui perdure quand ils

sont dépendants du CPAS.

L'initiative de ce projet provient du travail communautaire mené par SAAMO, et a émergé en 2017. Au départ, l'idée était de développer un travail communautaire, à la fois politique, et comportant un axe d'« empowerment » pour renforcer la dignité et le pouvoir social des personnes dépendantes du système de protection sociale. Ces deux aspects ont des enjeux très clairs : changer la structure politique publique, et donner la possibilité d'être entendues à des personnes qui portent une souffrance liée à ce système.

La volonté participative a tout de suite été voulue dans ce travail, mais il a été difficile de trouver des participants volontaires au départ. Il y a eu une aide de la part de Odisée pour instaurer le premier groupe.

L'organisation s'est mise en place sous forme de 5 - 6 ateliers avec une idée d'entraide et de soutien mutuel par les pairs, favorisant la reconnaissance d'un vécu et permettant de faire entendre la voix des ayants droits.

L'ambition d'un tel projet est d'augmenter la qualité de participation des ayants droits au sein des CPAS, et de faire basculer les rapports de pouvoir entre les ayants droits et les politiques liées aux CPAS, par le biais d'une voix authentique et d'un espace de parole et d'écoute, qui permettrait à terme d'ouvrir un dialogue et des négociation autour de ces sujets.

Ce travail communautaire de recherche action autour du Digital Story Telling a permis une cohésion de groupe, dont a pu découler une connaissance de vécu collectif.

Ce travail est maintenant le fruit d'une collaboration. Dans le cadre de cette collaboration, un collectif d'ayant droit s'est créé : Cartash. Le travail se fait donc maintenant entre ce collectif,



www.reseاونomade.be

Odisée, et le CFS (depuis septembre 2023). La collaboration avec SAAMO a pris fin en décembre 2023. Il y a une volonté de faire converger des intérêts communs dans cette collaboration, et elle est intense car les différents membres de celle-ci se voient 2 fois par semaine.

La méthodologie en trois étapes

1) Digital Story Telling

Imagination de la mise en scène, création visuelle artistique, récupération des audios, montage d'une vidéo capsule, organisation d'une séance de visionnage pour tout·e·s les participant·e·s du collectif.

2) Ateliers de lecture

Lecture et comparaison des récits, analyse d'une convergence, souvent au niveau des besoins (quels besoins ne sont pas satisfaits, dynamique CPAS, comment la dignité est elle touchée, ...) La connaissance de vécu se transforme en connaissance de vécu collectif.

3) Échange avec les groupes cible d'institutions

Pour l'instant surtout ciblé sur les écoles, professeur·e·s, futur·e·s AS. Le but ultime est de créer un échange avec des AS en CPAS et directeur·trice·s de CPAS, mais comment ? Comment pouvoir parler de ces rapports de pouvoir et de dépendance de façon sereine ?

Les difficultés et défis

Il y a une souffrance très crue des ayants droits souvent liés à une négligence des CPAS, cette souffrance peut heurter les CPAS. Les récits

provoquent de l'indignation et une idée de culpabilisation des CPAS, comment faire en sorte qu'ils soient audibles pour les institutions ? Un travail qui fait sortir les ayants droit de leur indignation est fait dans un cadre réflexif, on invite les participants à entrer dans une communication non violente, traduire leur indignation en demande. Cela nécessite 2-3 séances de 3h pour en arriver là.

Au départ, les participant·e·s sont souvent égaré·e·s dans leur récit, la chronologie est mouvante, il faut alors essayer d'y mettre un ordre et une cohérence avec l'auteur·e du récit. Grâce aux réécritures et commentaires des autres participant·e·s, l'auteur·e devient propriétaire d'un récit cohérent.

Il existe un risque que les participant·e·s retombent dans l'anecdotique au lieu d'être dans un processus participatif. Les chercheur·euse·s veulent cibler, il faut alors trouver des outils pour recadrer des dialogues pour que cela ne se disperse pas.

Le besoin d'être entendu est une donnée primordiale dans un tel travail. Pour respecter ce besoin au mieux, il faut prendre tout le temps nécessaire pour écouter les personnes qui se sentent habituellement peu ou pas entendues. Il faut, si nécessaire, prendre du temps hors des séances collectives pour laisser les participants parler de leur histoire, pour dégager du temps dans les ateliers.

Cas pratique

Résumé de la situation : Lors de cette présentation avec quarts usagers du collectif Cartach, l'un des usagers décide de prendre la parole en dépassant le temps qui lui était accordé, ne laissant pas la parole aux autres usagers, il improvise un texte, que Floor trouve très intéressant mais qui n'était pas prévu,

5



www.reseاونomade.be

elle tente à plusieurs reprises de lui faire terminer son discours afin de retourner dans le partage de parole initialement prévu. Lors de la pause, cet homme part fumer une cigarette et les autres usagers viennent exprimer auprès de Floor leur mécontentement par rapport à cela.

15 minutes de temps de réflexion en sous-groupe (3 sous-groupes de 3 ou 4 personnes) pour formuler le nœud du problème dans cette situation, et pour trouver des solutions dans le laps de temps court de cette situation. Partage des idées récoltées dans chaque sous-groupe

Floor a ensuite partagé la façon dont elle a réagi et les réactions que cela a suscité : Elle a été parler à la personne concernée du ressenti des autres membres du collectif, cela a été très mal reçu par cette personne qui a décidé de partir, ils ont continué la présentation sans lui.

Epilogue : vers les tensions professionnelles

A la suite de cette double présentation, nous en avons appris plus sur les difficultés et challenges de la posture collaborative et participative, à partir d'expériences professionnelles concrètes. Ces deux retours empiriques nous outillent pour la conversation de l'après-midi quant à elle orientée vers les difficultés professionnelles vécues par les travailleurs et travailleuses de secteur social-santé, engagé-e-s dans des approches participatives.